

B^N JAMES DE ROTHSCHILD

Les Rothschild en France au XIX^e siècle

{ BnF

Richelieu Paris 2^e

20.11.2012 | 10.02.2013 | bnf.fr



ROTHSCHILD



GROUPE
EDMOND DE ROTHSCHILD



Réservations FNAC - 0892 684 694
(0,34 € TTC/mn) - www.fnac.com

Sommaire

Communiqué de presse	3
Renseignements pratiques	4
Présentation	5
Parcours de l'exposition	6
Publication	14

Les Rothschild en France au XIX^e siècle

Histoire d'une famille et portrait de la haute finance éclairée du XIX^e siècle, l'exposition place en son cœur la personnalité emblématique de James de Rothschild.

Riche de près de deux cents pièces, manuscrits, tableaux, photographies et documents d'archives, elle s'attache à évoquer autant le mode de vie, à travers les châteaux, œuvres d'art et grands crus, que les activités bancaires, les entreprises industrielles, le rôle de philanthrope et de mécène culturel de ce grand banquier qui, avec d'autres, a façonné l'Europe économique et financière.

Lorsqu'en 1812, James de Rothschild, l'un des cinq frères Rothschild de Francfort, arrive à Paris, il a 20 ans et son talent dans les affaires le désigne rapidement comme l'un des acteurs éminents du monde de la haute banque. Avec lui, des banquiers venus de toute l'Europe vont faire de Paris une grande place de la finance et participer à la révolution industrielle.

À travers le destin de la famille Rothschild, c'est l'histoire du premier XIX^e siècle qui est évoquée, le passage d'une société aristocratique et rurale à une société bourgeoise et industrielle, du Premier Empire aux prémices de la République en passant par la Restauration, le règne de Louis Philippe et le Second Empire.

Entrepreneurs, ces grands banquiers s'engagent dans l'industrie, les matières premières, les transports ; esthètes, ils animent autour d'eux une vie artistique très riche ; philanthropes, ils soutiennent la recherche médicale ou œuvrent pour la promotion d'un nouvel urbanisme. Grâce à leurs liens familiaux et leurs réseaux, ils essaient leurs affaires dans différents pays. Ainsi en est-il de la famille Rothschild, de Francfort à Londres, Vienne, Naples et Paris.

L'exposition présente la figure centrale de James de Rothschild, archétype de l'homme d'affaires du XIX^e siècle, et d'autres grands banquiers, tantôt alliés, tantôt rivaux, les frères Pereire et les Camondo. Elle décline la liste de leurs activités bancaires mais aussi industrielles. Ainsi, James s'investit dans les chemins de fer, en particulier la ligne Paris - Boulogne, la construction de la Gare du Nord et de toutes les gares qui ponctuent le trajet. Ce sont aussi des investissements dans les mines, les fonderies et l'urbanisation de Paris ou dans des actions de philanthropie comme la fondation de l'hôpital Rothschild.

L'exposition montre également le mode de vie et de représentation de ces grands banquiers - ils possèdent hôtels particuliers, châteaux, grands crus et collections d'œuvres d'art - ainsi que leur rôle important de mécènes. Elle donne à voir un monde brillant et raffiné, celui des réceptions et des dîners où James de Rothschild recevait ses relations, Rossini, Chopin, Delacroix ou Balzac. Sous la plume de l'auteur de *La Comédie Humaine*, mais aussi de Stendhal et Zola, ces personnages du réel qui ont marqué leur temps sont aussi devenus des figures romanesques.

Présentée dans la magnifique galerie Mansart, l'exposition présente un riche matériel de tableaux, dont certains prêts exceptionnels comme *La Laitière* de Greuze, première œuvre achetée par James de Rothschild et désormais conservée au musée du Louvre, des objets d'art, livres, illustrations, photographies et documents provenant des archives et des collections de la famille Rothschild, de la Bibliothèque nationale de France et de plusieurs grands musées et institutions françaises.

Les Rothschild en France au XIX^e siècle

Dates	20 novembre 2012 10 février 2013
Lieu	BnF Richelieu 5 rue Vivienne - Paris II ^e Métro : Bourse, Palais Royal, Pyramides Bus : 20, 21, 27, 39 74, 85
Horaires	Du mardi au samedi 10h-19h Dimanche 12h-19h Fermé lundi et jours fériés Entrée : 7 euros, Tarif réduit : 5 euros Réservations FNAC, tél : 0892 684 694 (0.34 euros TTC/mn), www.fnac.com
Commissariat	Claude Collard , conservateur général, BnF Directrice du département Philosophie, histoire, sciences de l'Homme Melanie Aspey , directrice, the Rothschild Archive, London
Coordination	Joël Cramenil, chargé d'expositions, BnF
Scénographie	Martin Michel
Graphisme	Mateo Baronnet
Visites guidées	Renseignements et réservations au 01 53 79 49 49
Activités pédagogiques	Visites gratuites pour les enseignants le mercredi à 14h30 Visites guidées pour les classes de collège et lycée mardi, jeudi et vendredi à 10h et 11h30 Réservation au 01 53 79 49 49
Publication	<i>Les Rothschild en France au XIX^e siècle</i> sous la direction de Claude Collard et Melanie Aspey 196 pages Éditions de la BnF Prix : 36 euros
Contacts presse	Claudine Hermabessière chef du service de presse et des partenariats médias 01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr Hélène Crenon chargée de communication presse 01 53 79 46 76 - helene.crenon@bnf.fr sur Twitter : @PresseBnF

Présentation

La Bibliothèque nationale de France rend hommage à James de Rothschild, le fondateur de la branche française de la famille Rothschild, arrivé à Paris en 1812 à l'âge de 20 ans.

L'exposition présente de nombreuses pièces issues des collections des Archives Rothschild conservées à Londres et des Archives nationales du Monde du Travail de Roubaix. Cet ensemble de documents exceptionnels témoignent de la volonté de la famille Rotshchild de conserver une mémoire familiale, financière, industrielle et artistique, dès la création de la banque à Francfort par Mayer Amschel (1744 - 1812). Ces documents s'accompagnent d'œuvres issues de plusieurs départements de la BnF, d'institutions nationales françaises et de collections privées.

Plusieurs pièces remarquables sont notamment présentées :

Des œuvres d'art issues des legs de la famille Rothschild aux grandes institutions françaises parmi lesquelles :

La Laitière de Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) conservée au musée du Louvre, des objets d'orfèvrerie - tabatière de la reine Victoria en orfèvrerie, diamant et émail (musée du Louvre), nautile monté en hanap avec la représentation de Neptune, en coquillage, orfèvrerie et vermeil, (musée national de la Renaissance, château d'Écouen) - ou encore des objets religieux telle cette plaque ornementale pour la Torah en argent, corail, perles et pierres semi-précieuses (musée d'art et d'histoire du Judaïsme).

Des manuscrits enluminés dont le célèbre *Chansonnier de Jean de Montchenu* du XV^e siècle, le *Bréviaire de Martin d'Aragon* du XIV-XV^e siècle, des autographes de Pierre Corneille et Madame de Maintenon (département des Manuscrits de la BnF) ainsi que d'admirables ouvrages à reliure précieuse, issus de la bibliothèque de James-Édouard, le troisième fils de James et Betty et léguées par sa veuve à la Bibliothèque nationale de France en 1922 (département de la Réserve des Livres rares).

Des photographies, dont une magnifique série de cartes de visites d'Eugène Disderi (1819-1889) représentant James de Rothschild ou l'*Album de vues photographiques, Chemins de fer du Nord, Ligne de Paris à Boulogne*, commandé par James, président de la Compagnie, au célèbre photographe Edouard Baldus (1813 -1889), illustrant gares, rails et viaducs (département des Estampes et de la photographie de la BnF).

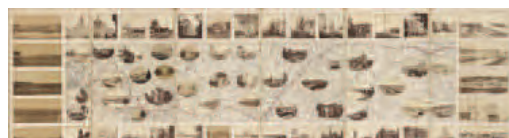
À travers les pièces de ces collections, l'exposition invite à découvrir la figure de James de Rothschild sous toutes ses facettes : banquier, industriel, philanthrope et amateur d'art. Elle est aussi un regard sur le monde politique et artistique ainsi que sur la vie brillante de la haute bourgeoisie à Paris au XIX^e siècle.



Jeton permettant à Lionel de Rothschild de voyager gratuitement sur les chemins de fer du Nord, dont il était l'administrateur.
The Rothschild Archive, London



Édouard Baldus, Chemin de fer du Nord, Ligne de Paris à Compiègne par Chantilly, Petites Vues photographiques, vers 1865
- Page de garde - Carte illustrée de Paris à Boulogne,
BnF, Estampes et photographie



Parcours de l'exposition



Baron James de Rothschild,
vers 1820, huile sur toile
The Rothschild Archive London

L'exposition s'ouvre sur le vaste arbre généalogique de la famille Rothschild. Mayer Amschel Rothschild (1744 -1812), fondateur de la dynastie, se situe au sommet de l'arbre. Puis viennent ses cinq fils et ses cinq filles. Banquier à Francfort, Mayer Amschel construit avec ses fils un réseau familial d'affaires et de commerce ; Amschel reste auprès de lui, Nathan part à Londres, Salomon à Vienne, Carl à Naples et James à Paris. Anoblis par l'empereur d'Autriche François I^{er} en 1822, les cinq frères font figurer dans leur blason un bouclier rouge - « rote Schild » en allemand - au centre de l'écu et cinq flèches symboles de l'unité de la famille, tenue par une main ferme, sans doute celle du père. Cette unité va au-delà de la symbolique puisque les différentes branches s'allient le plus souvent par des mariages entre cousins ; l'arbre inclut ainsi la huitième génération et atteste de l'importance et de la pérennité de cette famille emblématique depuis plus de deux siècles.

Les différentes parties de l'exposition abordent de manière chronologique les aspects à la fois économiques, politiques, familiaux et culturels de la famille. Elle décline en contrepoint un regard sur les Pereire, grands entrepreneurs rivaux des Rothschild et sur les Camondo, autres grandes figures du monde de la banque au XIX^e siècle.

À 20 ans, James de Rothschild arrive à Paris

James de Rothschild, le futur "Grand Baron", était à la fois le benjamin des fils et le cadet des dix enfants de Mayer Amschel Rothschild, le fondateur de la banque Rothschild. James a grandi avec ses frères, dans la *Judengasse* - la rue des Juifs - à Francfort. Il a reçu une éducation à l'école juive et a appris à écrire en « jüdisch », la version francfortoise du yiddish dans laquelle il correspondra avec ses frères.

En 1809, il séjourne en Angleterre chez son frère Nathan, le premier Rothschild à avoir émigré à l'époque où ce dernier diversifie son entreprise, délaissant le commerce du textile et d'autres marchandises pour s'intéresser au monde de la finance et transformer sa société « NM Rothschild » en « Rothschild Brothers ».

En 1812, James s'installe à Paris. Son arrivée est remarquée par la police qui rédige un rapport sur lui. À partir de 1814, les frères Rothschild sont chargés du financement de l'effort de guerre de la coalition emmenée par la Grande-Bretagne contre Napoléon I^{er}. La situation de James en France est pour le moins délicate et il doit user de tout son talent diplomatique, une fois la guerre terminée, pour que l'entreprise familiale puisse obtenir des contrats gouvernementaux face à des concurrents bien établis comme la maison britannique « Baring Brothers » et la maison parisienne de Jacques Laffitte.

En 1816, James fait enregistrer la maison de Paris au registre du commerce. En 1817, il installe la société « Messieurs de Rothschild Frères » dans le quartier des affaires, à l'hôtel d'Otrante, situé rue Laffitte, qui a appartenu à Fouché. Il crée ainsi la troisième entité de la firme Rothschild après Francfort et Londres.

C'est cette même année que l'empereur d'Autriche octroie aux cinq frères le droit d'utiliser une particule, avant de les anoblir en 1822. Au cours d'un voyage en Angleterre chez Nathan, son frère Salomon assure à James que « de Rothschild Frères » est un grand sujet de conversation dans la capitale : « il n'a jamais existé à Paris une maison aussi fameuse que la vôtre. »



Photographie d'Olympe Aguado,
octobre 1856 :
La cour à Compiègne,
avec James de Rothschild (à gauche)
BnF, Estampes et photographie



Armoiries octroyées en 1822
exemplaire officiel illustré, reliure, 1843,
The Rothschild Archive London

James et Betty

En 1824, James épouse sa nièce Betty, âgée de 19 ans. Elle est la fille de son frère Salomon, installé à Vienne, et de Caroline Stern. Ils auront cinq enfants, Charlotte, Alphonse, Gustave, Salomon et Edmond.

Les femmes de la famille Rothschild étaient encouragées à jouer un rôle dans la société, à être des hôtes complaisantes, à représenter leur famille dans ses activités philanthropiques, à s'occuper de l'éducation des enfants et à aider leur époux dans les affaires en rendant une myriade de services à leurs clients et à leurs amis. Betty n'y manquera pas. Tout comme d'autres femmes de la famille, elle jouera aussi les intermédiaires entre les générations, en particulier entre les pères et les fils. Son action dans la création de fondations caritatives sera également extrêmement importante.

Banque, industrie et affaires

À la suite des guerres napoléoniennes, le règlement et les transferts de subsides aux états victorieux furent au centre des activités de James et de ses frères pendant plusieurs années.

Enrichi, James s'impose rapidement dans les milieux financiers de la haute-banque parisienne. En 1820, il accorde un prêt d'un million de francs au gouvernement de Louis XVIII face aux émeutes de juin survenues après l'assassinat du duc de Berry. Et ainsi, pendant un demi-siècle, James vient en aide aux différents gouvernements, de la Restauration au Second Empire en passant par la monarchie de Juillet, au travers de prêts, emprunts, rentes et autres obligations. Banquier puissant, il a la confiance des souverains dont il gère les fortunes, celle de Louis-Philippe ou de la famille royale de Belgique, mais aussi des politiques comme Metternich ou Thiers et des artistes parmi lesquels Balzac et Vigny.

En lien avec ses frères, James développe des activités commerciales : achat de coton aux États-Unis, de cigares à Cuba, de bois, de métaux précieux, or, cuivre et mercure. Mais il est surtout un des fers de lance de la modernisation de la société française et de son expansion économique. Il joue un rôle primordial dans le développement du réseau de chemin de fer français. Il s'engage dans la création des Chemins de Fer du Nord, l'œuvre de sa vie, et participe également au développement des lignes Paris-Orléans, Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) et aux Chemins de fer de l'Est.

James intervient aussi dans l'exploitation des minerais et des métaux, investissant dans les charbonnages de Belgique ou les mines de mercure d'Almadén, en Espagne. Enfin, il se fait connaître dans un tout autre domaine, celui des vignobles : en 1868, il achète Château Lafite, grand cru du Médoc, plusieurs années après que son gendre et neveu Nathaniel, le mari de sa fille Charlotte, a acheté Château-Mouton en 1853.



Album photographique anonyme, Locomotives, vers 1874
Archives de la Compagnie des Chemins de fer du Nord
ANMT, Roubaix



Anonyme, La Banque du 19 rue Laffitte vers 1880
Coll. Part. Rothschild, Paris



Château Lafite, étiquette d'une bouteille de vin, 1894
Collection Château Lafite

Résidences

Résidence principale de James et de Betty, l'hôtel particulier du 19 rue Laffitte à Paris dans le IX^e arrondissement de Paris, ancienne propriété de Fouché, accueille les bureaux de la banque et les appartements privés. « L'hôtel du baron de Rothschild est comme on le sait, un des splendides hôtels de Paris... Au fond de la vaste cour qui le sépare du portail donnant sur la rue Laffitte et placées en bas du perron, deux statues tenant des torches dans lesquelles le gaz ingénieusement transformé brûle d'une façon toute pittoresque, attirent l'attention du passant et éclairent le visiteur. Une galerie règne de ce côté dans presque toute la longueur de la façade.» (Édouard Ferdinand Beaumont-Vassy, *Les Salons de Paris et la société parisienne sous Louis-Philippe I^{er}*, 1866).

En 1817, à l'âge de 25 ans, James acquiert un château près de Paris, à Boulogne, entouré d'un vaste parc. En 1855, il le fait totalement reconstruire dans le style néo-XVII^e siècle inspiré du château de Clagny, construit par Mansart en 1680 à côté de Versailles. Il en confie la décoration au peintre Eugène Lami. Le château devient le cadre de réceptions brillantes où les Rothschild reçoivent la haute société parisienne, les personnalités du monde politique et du monde culturel.

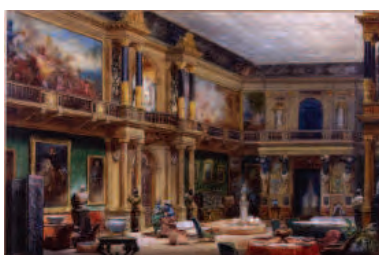
En 1838, James fait l'acquisition de l'hôtel de Saint-Florentin, ancienne résidence de Talleyrand situé place de la Concorde, au coin de la rue de Rivoli, une adresse prestigieuse face au ministère de la Marine.

Entre 1853 et 1860 enfin, il fait construire un château à Ferrières, domaine acheté aux héritiers de Fouché en 1829. Le château, élaboré sur les plans de l'architecte anglais Joseph Paxton est terminé en 1860. Son aménagement et sa décoration sont une nouvelle fois confiés à Eugène Lami. Il est confortable, luxueux, sa décoration représentative du « style Rothschild » allie style Renaissance et Louis XIV, son grand hall et ses vastes salons mettent en valeur des collections exceptionnelles d'œuvres d'art.

Ferrières est le théâtre de magnifiques réceptions et de chasses. Napoléon III, qui l'honore de sa présence le 16 décembre 1862, le décrira comme un « château des Mille et Une Nuits ».



Catherine et Alexandre Serebriakoff :
Vue de l'hôtel de la rue Laffitte à Paris
Copie. Aquarelle, vers 1867,
©ADAGP, 2012
Coll. Part. Rothschild Paris



Eugène Lami,
Hall du château de Ferrières,
vers 1860, aquarelle.
Collection particulière, France.



Paul Castelnau, hôtel particulier,
2 rue Saint Florentin, place de la Concorde
Tirage d'après autochrome
© Ministère de la culture,
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,
RMN

Collections de tableaux

En mai 1821, à 29 ans, James de Rothschild achète sa première toile, *La Laitière* de Jean-Baptiste Greuze (1783, Musée du Louvre, Paris). Il est ainsi le premier collectionneur de sa famille. Même si son père avait mené à Francfort un prospère négoce de monnaies, médailles et antiques, aucun des Rothschild n'a acquis d'œuvres de maîtres anciens avant l'arrivée de James à Paris, centre majeur du marché de l'art. A sa mort en 1868, sa collection compte une soixantaine de tableaux.

Les écoles hollandaises et flamandes sont les plus représentées avec une quarantaine de tableaux, notamment le *Portrait de Willem van Heythuysen* par Frans Hals et *Le Porteur d'étendard* de Rembrandt. Le goût de James l'inscrit dans la lignée des grands collectionneurs de la seconde moitié du XVII^e siècle. Sa collection se complète de tableaux de l'école française, *Portrait de Mlle Duclos dans le rôle d'Ariane* de Nicolas de Largillière, l'école italienne, *La Sainte Famille* d'Andrea del Sarto et l'école espagnole, *Portrait de don Luis de Haro, marquis de Carpio* de Vélasquez.

L'acquisition de deux primitifs flamands, *La Vierge à l'Enfant avec saints et donateur* par Jan Van Eyck (vers 1441 -1443) et *La Fuite en Égypte* de Hans Memling (avant 1494), aujourd'hui conservés au musée du Louvre, est symbolique de la collection de James qui se distingue de celles de ses nombreux parents devenus collectionneurs à sa suite. James a développé un goût qui lui est propre et qu'il exprime avec audace, sans reculer devant des prix souvent élevés. La fonction première des tableaux qu'il achète est de décorer ses demeures.

Sa fille Charlotte, baronne Nathaniel de Rothschild, fait don de *La Laitière* au musée du Louvre en 1899 et lègue ses collections à de nombreuses institutions françaises tout comme le feront ses frères et ses cousins.

Depuis plus d'un siècle, cette tradition de mécénat est emblématique de la Famille Rothschild.

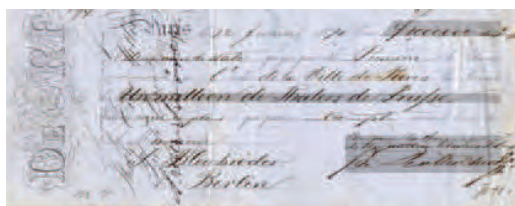
Vie sociale et culturelle

James et Betty de Rothschild font partie de cette haute bourgeoisie qui, tout comme la noblesse, ouvre ses salons et fait de Paris une ville de légende par ses soirées enchanteresses et ses mondanités brillantes. Dans leur hôtel particulier de la rue Laffitte à Paris, ils invitent pour des concerts, tiennent quatre dîners par semaine réunissant trente à cinquante invités en habit du soir et donnent un bal tous les samedis soirs. La table de James et de Betty est la plus célèbre de Paris. Ils ont à leur service Antonin-Marie Carême (1784 -1833), l'un des plus talentueux cuisiniers de l'histoire de la gastronomie. Pour eux, il invente, entre autres, le soufflé, le saumon, et le filet de bœuf « à la Rothschild ».

Banquier, James finance des investissements français, lance des emprunts et des obligations d'état. De 1812, date de son arrivée à Paris, à sa mort en 1868, il est en relation avec les dirigeants politiques des différents régimes qui se succèdent : Louis XVIII et la Restauration, Charles X, Louis-Philippe, l'éphémère Seconde République et le Second Empire. James et Betty sont particulièrement proches de Louis-Philippe et de sa famille. Grâce aux frères de James et au réseau de la banque Rothschild, ils entretiennent des relations amicales avec les familles royales et impériales d'Europe.



Eugène Lami, *Sortie de l'Opéra*,
huile sur toile, 1835
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Chèque du 12 février 1871
qui a permis le rachat rapide et complet de
la dette de la France à la Prusse
après la défaite de Napoléon III, manuscrit,
Peter Schwabach and The Rothschild Archive London

Les Rothschild fréquentent également de nombreux artistes de leur temps. Ils reçoivent des peintres, le baron Gros, Eugène Delacroix, Ary Scheffer et Ingres, ainsi que des écrivains. Balzac, client de la banque, dédicace son roman *Esquisse d'homme d'affaires d'après nature* à James et *L'enfant maudit* à Betty tandis qu'Heinrich Heine, fils d'un banquier allemand, fait partie du premier cercle des Rothschild et partage la vie de leur famille

Enfin, l'admiration de James de Rothschild pour les musiciens est immense : la famille possède une loge à l'Opéra, James commande à Hector Berlioz une cantate pour l'inauguration du tronçon de la ligne Paris-Lille en 1846, Chopin est le professeur de piano de sa fille Charlotte et c'est pour elle qu'il compose la très célèbre *Valse en si mineur Opus 64*. Quant à Rossini, il est si intime avec les Rothschild qu'il est choisi comme témoin au mariage de Lionel, le neveu de James, dans la maison familiale de la *Judengasse*, à Francfort.

Philanthropie

Dans la France instable des années 1840 et avant que le concept d'État-Providence ne voie le jour, les malades, vieillards, orphelins et nécessiteux doivent souvent compter sur des initiatives de charité privée pour pourvoir à leurs besoins. Il existe bien des bureaux de bienfaisance, et plusieurs tentatives d'organiser la solidarité au sein de groupes religieux, mais des lacunes importantes se font sentir. Les juifs de Paris, par exemple, n'ont pas d'hôpital.

James et Betty de Rothschild s'engagent dans un grand nombre d'entreprises philanthropiques. Celles-ci ont parfois pour but de venir en aide à la communauté juive : c'est le cas lorsque l'hôpital de la rue Picpus ouvre ses portes en 1852, ou encore quand les dames de la famille Rothschild organisent des loteries au profit du Comité de Bienfaisance Israélite. Mais parfois, ces initiatives viennent tout simplement combler une lacune dans le dispositif de bienfaisance : parmi de nombreux exemples, on peut citer les dispensaires anti-tuberculeux, les premiers logements sociaux de Paris et les aides apportées à l'Assistance Publique.

Cette dynamique philanthropique va se poursuivre au sein de la famille Rothschild pendant plusieurs générations, suffisamment longtemps pour voir des initiatives de bienfaisance ou de charité isolées se muer en philanthropie scientifique et en action sociale coordonnée.



Billet de la Loterie israélite, fondée en 1843 pour récolter des fonds servant à financer d'autres œuvres philanthropiques, 1846, Paris, Archives du CASIP-COJASOR



Invitation à la vente de charité au profit de l'hospice des vieux marins et vieilles matelotes envoyée par la baronne Laura-Thérèse de Rothschild, 1902 The Rothschild Archive, London



Hôpital Nathaniel de Rothschild fondé en 1871 à Berck-sur-Mer, Pas de Calais The Rothschild Archive London

James de Rothschild, figure romanesque

James de Rothschild, arrivé à Paris à 20 ans pour y créer une filiale de la maison Rothschild, est finalement resté jusqu'à sa mort dans ce pays dont il n'a jamais eu la nationalité. Au fil des différents régimes politiques, il a conquis sa légitimité grâce à la confiance des gouvernants et de ses pairs de la haute banque, mais aussi grâce à sa vie sociale et aux réceptions de la rue Laffitte, du château de Boulogne et de Ferrières, qui lui ont permis d'honorer les personnalités de tous horizons, aussi bien politiques qu'artistiques.

Personnalité ancrée dans le monde des affaires et dans la vie mondaine de la haute bourgeoisie, riche, puissant, il rassemblait tous les éléments pour que la littérature s'empare de lui comme personnage de roman. Il devint ainsi un modèle pour trois des maîtres de la littérature du XIX^e siècle, qui lui empruntent sans le camper totalement, des traits de sa vie : Balzac dans *La Maison Nucingen* (1837), Stendhal dans *Lucien Leuwen* (1836) et Zola dans *L'Argent* (1881).

Dans ses mémoires, la comtesse Stéphanie de Tascher de La Pagerie, cousine par alliance de Joséphine de Beauharnais, écrit à propos de James lors de sa mort qui survint le 13 novembre 1868 : « C'était positivement un grand financier, et il lui restera la gloire d'avoir été l'homme le plus riche de Paris. Il était le banquier des rois et le roi des banquiers. Son honorabilité et sa probité étaient au niveau de sa fortune ; il y joignait dit-on, une grande bienfaisance. »



Eugène Disdéri,
James de Rothschild, photographie Planche contact
avec sept portraits,
BnF, Estampes et photographie



Émile Zola, *L'Argent*, 1891
Séance à la Bourse
BnF, département Littérature et art



Honoré de Balzac,
La maison Nucingen, 1853
BnF, Bibliothèque de l'Arsenal

Grands banquiers du XIX^e siècle : les Pereire et les Camondo

En contrepoint de la partie principale consacrée à James de Rothschild, l'exposition présente deux grandes familles de banquiers représentatives de la haute-banque parisienne du XIX^e siècle : les Camondo et les Pereire. Comme James de Rothschild, ce sont de grands financiers, promoteurs de la société industrielle, acteurs de la vie mondaine et artistique, possédant de magnifiques demeures et des collections d'œuvres d'art léguées à leur mort aux grandes institutions françaises.

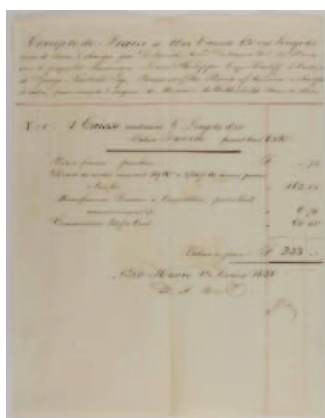
Nés à Bordeaux, **les frères Pereire**, Emile (1800 -1875) et Isaac (1806 -1880), s'installent à Paris dans les années 1820 et se lancent dans l'industrie et la banque. Ils s'engagent dans la construction et la mise en exploitation des chemins de fer de Paris à Saint-Germain-en-Laye (1835 -1837), de Paris à Versailles Rive-droite (1839), et collabore avec James de Rothschild sur le projet de la ligne Paris-Lyon (1840) et la création de la ligne Lyon - Méditerranée ; mais une rivalité naît entre eux et s'exacerbera désormais dans la banque et le chemin de fer.

Leur grand projet, soutenu par Napoléon III, est la création en 1852 d'une banque de prêt à long terme pour l'industrie, le Crédit Mobilier, qui finance les travaux d'Hausmann, la création de la Compagnie générale transatlantique et la station balnéaire d'Arcachon. En 1867, le Crédit mobilier fait faillite et les frères Pereire ne joueront plus de rôle de premier plan dans l'économie française après lui avoir permis un essor très important.

Établis à Constantinople à la fin du XVIII^e siècle, **les Camondo** furent sans doute la famille juive sépharade la plus puissante de l'Empire ottoman. Riches banquiers, ils s'affirment par leur dynamisme et leur philanthropie et sont considérés comme « Les Rothschild de l'Est ». Anoblis en 1867 par le roi d'Italie Victor Emmanuel II, les deux frères Abraham Behor et Nissim de Camondo se fixent peu après à Paris.

La génération suivante se passionne pour l'art. Fils d'Abraham Behor, Isaac est compositeur et soutient la construction du Théâtre des Champs-Élysées. A sa mort en 1911, il donne au musée du Louvre l'intégralité de ses collections : mobilier, œuvres d'art d'Extrême-Orient et peinture impressionniste. Son cousin Moïse, passionné par les arts décoratifs français du XVIII^e siècle, réunit une collection exceptionnelle qu'il abrite dans son hôtel particulier de la rue de Monceau. Son fils unique, Nissim, meurt en combat aérien en 1917. En souvenir de lui, Moïse de Camondo lègue son hôtel et ses collections à l'Union centrale des Arts Décoratifs. Le musée Nissim de Camondo est inauguré en 1936.

Les derniers descendants de cette famille ont été déportés et assassinés à Auschwitz lors de la Seconde Guerre mondiale.

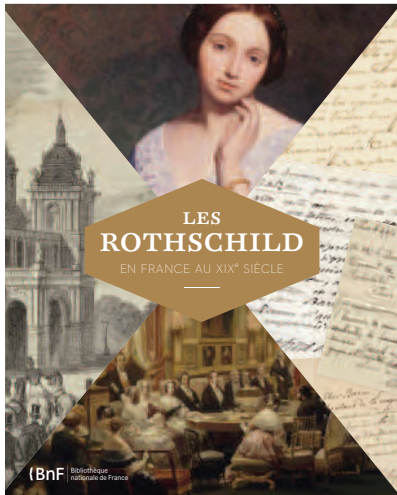


Bon de transport
pour une caisse de lingots d'or
Fonds Rothschild,
ANMT, Roubaix



Léon Bonnat,
Le comte Abraham-Béhor de Camondo,
1882, huile sur toile
Les Arts décoratifs, musée Nissim de Camondo

Publication



Les Rothschild en France au XIX^e siècle

Sous la direction de Claude Collard et Melanie Aspey
Avec des textes de Claude Collard, Melanie Aspey,
Sophie Le Tarnec, Claire-Amandine Soulié, Youssef Cassis,
Michael Hall et Harry Paul.

196 pages, 130 illustrations

Éditions de la BnF

36 euros

« C'est à la famille que nous devons tout, et la meilleure fortune dont nous jouissons, avec l'aide de Dieu, est notre dévouement les uns aux autres et notre unité. ». James de Rothschild

En 1812, James de Rothschild (1792 - 1868), l'un des cinq frères de la célèbre famille établie à Francfort, arrive à Paris. Le jeune homme de 20 ans devient rapidement l'un des membres les plus éminents du monde de la finance, aux côtés de personnalités emblématiques de la haute banque éclairée du XIX^e siècle, tels les Pereire et les Camondo.

Témoins de la vie mondaine des Rothschild, leurs demeures de la rue Laffitte à Paris et de Ferrières sont le cadre de nombreuses réceptions brillantes où l'on croise les plus grandes figures des arts et des lettres : Delacroix, Balzac, Heinrich Heine, Berlioz, Rossini ou Chopin.

Les Rothschild ont contribué à façonner l'Europe économique et culturelle du XIX^e siècle. Ils ont mené des actions de philanthropie, en créant notamment un hôpital portant leur nom. Collectionneurs passionnés d'œuvres d'art, ils ont joué le rôle de mécènes auprès des institutions françaises (musée du Louvre, Bibliothèque nationale, musée national de la Renaissance, château d'Écouen, musée des Arts décoratifs, etc.).

L'ouvrage convoque certains des meilleurs spécialistes pour raconter l'histoire de la branche parisienne, qui inspira de grandes figures de fiction à Balzac (*La Maison Nucingen*), Zola (*L'Argent*) ou Stendhal (*Lucien Leuwen*).